

LITTÉRATURE AFRICAINE DE LANGUE ALLEMANDE : POTENTIALITÉS DIDACTIQUES DE L'ORALITÉ

Mohamed YAMEOGO

Université Joseph Ki-Zerbo Ouagadougou – Burkina Faso

ouagazoodo@yahoo.fr

Résumé : L'apprentissage de l'allemand langue étrangère, surtout loin des pays germaniques, implique que l'apprenant consente beaucoup d'efforts pour acquérir, aussi bien, des compétences, à l'écrit qu'à l'oral. Ceci est d'autant plus capital car témoignant de la maîtrise de la langue à apprendre. Cependant, étant donné que pour des besoins pratiques, le parler prend très souvent, le dessus sur l'écrit ; il va de soi que l'apprenant étranger et/ou burkinabè travaille plus non seulement, à intégrer les principes cardinaux de l'écrit, mais aussi, et surtout, à développer ses compétences à l'oral. Au regard de ce fait, certains genres oraux de la littérature africaine de langue allemande regorgent de potentialités instructives à même de permettre, à l'apprenant de se familiariser ou d'améliorer ses compétences communicationnelles. Le présent article tente de montrer comment les pratiques de l'oralité, dans la fable et le conte peuvent contribuer, à booster l'expression orale chez les apprenants d'allemand au Burkina Faso.

Mots-clés : genres oraux ; didactique ; langue étrangère ; littérature africaine de langue allemande, compétence orale, apprenants

Abstract : Learning German as a foreign language, especially far from Germanic countries, implies that the learner makes a lot of effort to acquire both writing and speaking skills. This is all the more important because it shows the mastery of the language to learn. However, given that for practical purposes, the spoken word very often takes precedence over the written word, it goes without saying that the foreign and / or Burkinabè learner works more not only to integrate the cardinal principles of writing but also and especially to develop one's oral skills. On behalf of that, certain oral genres of the African literature in German language are full of didactic potentialities to enable the learner to become familiar with or improve his communication skills. This article attempts to show how the practices of orality in fables and tales can help boost oral expression in German language learners in Burkina Faso.

Key words: oral genres; didactic; foreign language; African literature in German language; Communication skills; Learners

Introduction

Bien que l'écriture soit désormais, un médium, à travers lequel le savoir se conserve et se transmet dans les pays d'Afrique subsaharienne, il n'en demeure pas moins que la pratique de l'oralité ait conservé certaines de ses lettres de noblesse. Mieux, ce sont pratiquement, deux médias qui se complètent, en favorisant du même coup, l'innovation dans les productions littéraires (Cf. Simo 2008, p.48). Très longtemps, avant qu'on en vienne, à fixer les contes, les fables, légendes ou les chansons etc. sur papier, ces genres, ici, mentionnés, faisaient partie de la littérature orale et à travers eux, des valeurs ancestrales, des us et coutumes ainsi que des connaissances médicales, étaient véhiculés. Ce qui d'ailleurs servait de cadre, lors des veillées de contes à éduquer les plus jeunes. Ces potentialités éducatives indéniables, faisaient d'ailleurs passer la littérature orale, pour une forme d'institution scolaire par excellence, où la communion entre conteur et auditeur débouche aussi bien, sur une transmission de connaissances que sur la production du savoir. On pourrait aisément, parler d'un rendez-vous du donner et du recevoir. Cette donnée culturelle qui a fait, ses beaux jours dans des œuvres d'écrivains africains, de langue française, anglaise ou portugaise, ressort également, dans certaines productions de la récente littérature africaine de langue allemande. Avec cependant des apprenants burkinabè vivant loin des pays germaniques et qui n'ont affaire à la langue allemande qu'exclusivement dans le cadre scolaire, les chances de voir se développer leur expression orale demeurent faibles. Le parler étant toutefois, une compétence incontournable dans le processus de l'apprentissage d'une langue étrangère, nous pouvons alors partir du postulat suivant : sur la base des schémas d'émission, de réception et de réaction, principes cardinaux de la communication ; des compétences orales pourraient, être acquises par les apprenants d'allemand, grâce au travail avec des textes comme la fable ou le conte.

Ainsi, le présent article poursuit-il l'objectif de démontrer la valeur instructive de certains genres oraux, dans la littérature africaine d'expression allemande. Cela, afin de contribuer au développement de l'expression orale chez les apprenants d'allemand au Burkina Faso.

Pour atteindre cet objectif, nous tâcherons de rappeler de prime à bord le rôle de la tradition orale en Afrique, puis nous ferons ressortir la dimension didactique des genres oraux, avant d'aborder en dernier ressort des cas pratiques. Il s'agira de montrer à travers deux œuvres, non seulement la dimension didactique des textes littéraires des écrivains africains de langue allemande, notamment *Ngono Mefane, das Mädchen der Wälder* de Jean Félix Belinga Belinga et *Die Basaa Fabeln* de May Yomb, mais aussi la possibilité, d'en acquérir des compétences à l'oral, surtout avec l'*approche tournée vers l'action et la production*, développée par Kasper H. Spinner.

1. Le rôle de la tradition orale en Afrique

La littérature orale a pendant longtemps, été marginalisée dans la recherche que celle écrite du fait qu'on la jugeait peu valeureuse (Cf. N'guessan 2008, p.262). Ce n'est qu'après avoir été expérimentée avec succès, au début du 20^e siècle par les avant-gardistes qu'elle eut un statut plus positif (Cf N'guessan 2008, p. 261).

Dans la pratique de la littérature orale, l'artiste et le public entretiennent en Afrique un rapport mutuel (Cf. Simo 2008, p.26). Conter sert donc principalement à renforcer le sentiment communautaire. Dans cet ordre d'idée, la littérature orale peut alors, être perçue comme une littérature engagée, car justement l'art pour l'art lui, est autant étrangère que l'expression des sentiments individuels et/ou égoïstes. Tandis que les genres écrits comme le roman ou la poésie doivent communément, leur imagination à la seule ingéniosité de leurs auteurs, la littérature orale quant à elle, relève de manière générale, d'un fait collectif. Cette caractéristique particulière de la littérature évoquée, indique qu'elle est, étroitement, liée aux réalités de la communauté. En raison de son caractère collectif, l'oralité a, en plus, pour fonction de transmettre des faits passés. La fonction fondamentale de la tradition orale réside, surtout dans la liaison entre le passé et le futur. C'est pour ainsi dire, que la littérature orale puise généralement dans les événements du passé, et s'oriente en même temps vers le futur. En traitant des problèmes actuels du quotidien, elle garantit la pérennité et la survie de la collectivité. Elle aborde entre autres, des questions comme le conflit de génération ou la polygamie et remplit des fonctions pédagogiques, politiques, magiques et/ou ludiques. Elle joue par conséquent, un rôle considérable, lors des cérémonies initiatiques parce que les rites d'initiation, s'opèrent dans un langage codé qui ne sont déchiffrables que par les initiés.

La tradition orale occupe aussi, une place non négligeable dans les œuvres des écrivains africains de langue allemande. Même, s'il faut reconnaître que l'oralité n'est pas facilement perceptible dans les textes indiqués, des extraits de dialogues et des constellations de narration ainsi que, l'emploi de genres oraux comme le proverbe, la chanson, le conte ou la fable font généralement, référence à la tradition orale. Toutefois, cette approche évidente, de la littérature orale et écrite, ne vise pas dans le présent contexte, à faire ressurgir à nouveau, la discussion autour de la dichotomie sur l'écriture et l'oralité. L'objectif primordial est d'attirer, à travers cet article, l'attention que les formes de conservation et de production du savoir, présentent des avantages (Cf. Hofmann 2008, p.290) à plus d'un titre. « La redécouverte » (Simo 2008, p.29) de l'écriture en Afrique, n'a apparemment pas empêché, la pérennité de la littérature orale. Bien au contraire, la culture scripturale est devenue pour beaucoup d'écrivains africains, un moyen, par l'entremise duquel la tradition orale peut être perpétuée. Ici, la perpétuation ne signifie, cependant pas, d'opérer une simple reproduction, mais elle devrait donner lieu à des innovations (Simo 2008, p.48). Beaucoup d'écrivains africains de langue française, ou anglaise comme Ahmadou

Kourouma, Hamadou Hampâté Bâ ou Chinua Achebe, pour ne citer que ceux-ci, ont su lier tradition et innovation dans certaines de leurs œuvres. Le lien entre la culture de l'écrit et de l'oral, se laisse percevoir selon Hofmann comme un signe de désaffection dans le processus de la modernisation. A ce propos, il note ceci :

Mündlichkeit wird in die Schriftkultur integriert als eine Quelle des Wissens und der Artikulation von Welterfahrung und kann insofern als kritische Reflexion der Entfremdung in Prozessen der Modernisierung begriffen werden.

Hofmann (2008, p.290)¹

Même perçue comme « source de savoir », la littérature orale ne perd en rien de son importance instructive ; ce, d'autant plus que les sociétés africaines demeurent encore marquées par la culture de l'oralité. De ce point de vue, une étude didactique des genres oraux dans les œuvres mentionnées plus haut serait bénéfique.

2. Dimension didactique des genres de la littérature orale

La littérature orale compte plusieurs genres, parmi lesquels, on peut citer : le conte, la fable, le mythe, la légende, la prière et la parole etc. La plupart de ces genres oraux se retrouvent dans la littérature africaine de langue allemande. En se présentant sous forme de texte, l'écrit semble bien être plus important en termes de volume que l'oralité et il faut bien noter que cela n'est pas le fruit du hasard. En réalité, les données performatives qui sont fondamentales à la pratique de l'oralité, notamment, les mouvements corporels ou l'accompagnement musical, tendent à être de plus en plus écartées, voir ignorées (Cf. Tokponto 2013, p.97). Ce fait est en général vérifiable pour les genres comme le conte, la fable ou la légende.

L'écriture comme média de la conservation et de l'archivage peut, d'une part, paraître problématique, mais elle garantit d'autre part, la durabilité du souvenir. Et comme le soutient Tokponto : „[...] geschriebene Märchentexte scheinen trotz ihrer Mängel im Vergleich zu deren oralen Fassungen verlässlicher und halten länger“ (Tokponto 2013, p.98).²

Comme réponse au problème de la non prise en compte des aspects performatifs de l'oralité dans les œuvres écrites, une nouvelle forme d'écriture verra le jour avec les écrivains africains qui se servent, des différents moyens offerts par la culture de l'oralité et de l'écrit pour pouvoir jouir des avantages que présentent les deux médias. *Allah n'est pas obligé* du romancier ivoirien Ahmadou Kourouma

¹ « L'oralité est intégrée dans la culture de l'écriture en tant que source source de connaissance et d'articulation de l'expérience du monde, et peut de ce fait, être comprise comme une réflexion critique de l'éloignement dans le processus de la modernisation ». [Texte traduit en français par nos soins]

² « [...] les textes écrits des contes, en dépit de leurs manques, semblent être plus fiables et durer plus longtemps que leurs versions orales ». [Texte traduit en français par nos soins]

emploie des caractéristiques de l'oralité pour les mettre habilement, en relation avec des moyens d'expression de la culture scripturale. À cet effet, Simo note ceci :

Was Kourouma demonstriert, ist die Tatsache, dass afrikanische orale Literaturen über einen Fundus von Formen, Bildern, Motiven und Themen verfügen, die für die Realisierung von anspruchsvollen geschriebenen Werken hier und überall mobilisiert werden können.

Simo (2008, p.51)³

De l'assertion de Simo, on comprend que la littérisation d'un texte de la tradition orale, ne peut se produire que lorsque l'auteur ou le conteur entretient ou instruit son public de manière créative. Les participants sont par conséquent, invités à s'appropriier aussi, la connaissance transmise et ce au moyen des techniques narratives employées.

En prenant en compte cet aspect didactique important, il peut s'avérer judicieux à titre illustratif de jeter un coup d'œil dans l'œuvre *Ngono Mefane, das Mädchen der Wälder* de Jean Félix Belinga Belinga, écrivain camerounais de langue allemande. Dans cette œuvre, il est question d'une grand-mère qui raconte à sa petite-fille l'histoire de Ngono, une fille qui n'est pas née en tant qu'enfant, mais plutôt en tant qu'adulte. À sa naissance, Ngono ne possédait ni bras encore moins, de jambes. Cette nature particulière provoqua la panique dans tout le village. En dépit de son grand handicap, elle parvint avec l'aide de plusieurs animaux sauvages, à sauver son village d'un terrible sort.

Belinga Belinga a certes, produit un texte écrit, mais, il s'est beaucoup plus inspiré de la pratique de la tradition orale. Son œuvre est construite autour de plusieurs soirées de contes, où une conteuse professionnelle entretient un auditeur. L'auditeur qui n'est personne d'autre que la petite-fille de la conteuse, signale dès le début du conte, le talent de la grand-mère en ces termes :

Meine Großmutter konnte immer erzählen. Sie war wie eine unversiegbare Quelle. Sie wußte nicht, wer ihr welche Geschichte erzählt hatte. Ihre Mutter oder ihre Großmutter? Ihr Vater oder Großvater?

Belinga Belinga (1990, p.10)⁴

³« Ce que démontre Kourouma, c'est le fait que les littératures orales africaines disposent d'un ensemble de formes, d'images, de motifs et de thèmes qui peuvent être mobilisés çà et là pour la réalisation d'œuvres écrites de belle facture ». [Texte traduit en français par nos soins]

⁴« Ma grand-mère savait toujours conter. Elle était une source intarissable. Elle ne savait pas qui lui avait conté quelle histoire. Sa mère ou sa grand-mère ? Son père ou son grand-père ? » [Texte traduit en français par nos soins]

L'habileté de la conteuse rappelle les conteurs professionnels africains, ou tout simplement les griots qui savent bien tenir en haleine leur public, en leur contant avec intelligence, créativité et beaucoup d'imagination, plusieurs sortes de contes. Elle racontait aussi, des histoires très instructives, selon les dires de la petite-fille : « An einem Abend begann meine Großmutter, mir eine unvergessliche zu erzählen » (Belinga Belinga 1990, p.11) (Un soir, ma grand-mère se mit à me conter une histoire inoubliable). En tant qu'histoire inoubliable, on ne doit, selon le principe, la garder pour soi. Elle doit inexorablement, être transmise :

Meine Großmutter wußte, daß die Geschichte von Ngonon Mefane nicht bei mir gefangen bleiben, sondern weitererzählt werden sollte. Sie erwartete ein deutliches Zeichen von mir, daß ich dies auch wirklich tun würde.

Belinga Belinga (1990, p.170)⁵

Ainsi, la petite-fille qui joue en même temps, le rôle d'auditrice, ne compte pas intérioriser l'histoire de manière passive. Elle apprend à l'interpréter et ce, de manière à inventer une nouvelle histoire, sur la base de l'ancienne.

Par cette illustration, Belinga Belinga tente de démontrer qu'il est bien possible, de lier oralité et écrit sans toutefois, omettre des pratiques inhérentes, à la manifestation de la tradition orale. Les commentaires ouvrent la voie à l'auditrice d'exprimer ses sentiments. Puisque l'histoire se fonde sur des situations spécifiques de la vie, alors le narrateur se permet facilement des comparaisons entre les réalités de l'univers du conte, et celles de la vraie vie. En outre, on peut aussi, noter la présence d'autres genres oraux comme les proverbes, dans les pages 28, 48, 51, 52, 59 et même des chansons dans les pages 21, 69 et 118 qui ont été intégrées dans l'histoire. Tous ces genres de l'oralité sont très importants, au regard de leur fonction didactique. Le texte de Belinga Belinga pourrait être bien considéré comme source de motivation pour les apprenants d'allemand du Burkina Faso, car en dehors, du cadre scolaire et/ou en cours d'allemand, langue étrangère, il pourra leur offrir des possibilités d'identification. Par conséquent, l'apprenant ne se verra pas seulement comme un lecteur, mais aussi, comme un protagoniste et, cela devrait alors, lui permettre une compréhension, plus facile du texte.

À côté des contes, dont la dimension éducative est considérable dans les traditions orales, les fables ne sont pas aussi en reste. Avant leur processus de littérisation, elles existaient déjà, dans les sociétés africaines, mais se transmettaient oralement. Elles admettent tout comme le conte, la présence d'un auditoire et d'un conteur.

⁵ « Ma grand-mère savait que l'histoire de Ngonon Mefane ne devait pas rester avec moi, mais devrait plutôt, être transmise. Elle attendait un signe de moi, prouvant que je le ferais. » [Texte traduit en français par nos soins]

Les fables attirent fréquemment, l'attention sur les dangers par le biais des mises en scène fantaisistes et elles visent généralement, à donner des leçons de vie de manière ludique (Lange / Petzoldt 2011, p.63). Par conséquent, elles sont du point de vue de Walter Schäfer des (avertisseurs) « Mahner » qui invitent à se comporter selon la bienséance (Schäfer 1999, p.181). Ce sont d'ordinaire, des animaux qui sont certes, au cœur de l'intrigue, mais cela n'exclut pas le fait que les personnages soient des humains, ou d'autres entités. La morale de la fable se trouve communément, à la fin de celle-ci, et il appartient à l'auditoire, au cas où, elle n'est pas explicitement exprimée, de la deviner.

En partant de la *fable des Basaa*, une œuvre éditée par le Camerounais Yomb May, on peut tenter d'illustrer, un certain nombre de caractéristiques propres aux fables, ayant été évoquées ici. Le projet de Yomb May à travers son œuvre, est bien de démontrer à travers la prose que la littérisation, n'entrave pas forcément, les récits oraux et leurs caractères performatifs. Dans le même ordre d'idée, il insiste que l'interaction entre le conteur et l'auditoire, favorise continuellement, la reconstitution du contexte, du lieu et du motif de la narration May (2000, pp.78).

Pour des apprenants africains de la langue allemande, ayant une (socialisation littéraire double) «doppelten literarischen Sozialisation» , pour ainsi reprendre les expressions de Riesz (1993, p.18), la lecture des fables éditées par May, devraient être facile d'accès. Les aspects performatifs comme des expressions « So geschah es ! »⁶ ou « Hört mir zu ! »⁷ font en général référence à un contexte d'oralité.

L'emploi des proverbes pendant la narration est aussi, un autre élément se renvoyant à la pratique de l'oralité. Dans le cas spécifique des fables Basaa, on constate que l'illustration d'un proverbe peut conditionner la narration d'une histoire donnée comme cela se remarque avec la fable *Die Löwenjagd*. Dans cette fable, on raconte comment un écureuil, en mission pour des chiens est tombé malade, en tentant de garder un repère dans lequel un lion avait trouvé refuge. En se référant au motif de la narration, le conteur lui-même, explique le processus de la transmission du proverbe illustré par la fable de la manière suivante :

Hört mir genau zu: Das Sprichwort »Das Eichhörnchen hat sich bei der Löwenjagd den Keuchhusten geholt« kommt von einer Geschichte unserer Vorfahren, die ich euch nun erzählen möchte. So“.

May(2000, p.32)⁸

⁶ Ceci étant!

⁷ Écoutez-moi!

⁸ « Ecoutez-moi bien : Le proverbe « l'écureuil a piqué la coqueluche en allant à la chasse au lion » vient d'une histoire de nos ancêtres que j'aimerais vous raconter. » [Texte traduit en français par nos soins]

Et ensuite, il reprend le proverbe et explique la morale en ces termes :

Deswegen sagt man: »Das Eichhörnchen hat sich bei der Löwenjagd den Keuchhusten geholt.« Dieses Sprichwort warnt uns davor, uns in Angelegenheiten einzumischen, die uns nicht direkt angehen.

May (2000, p.33)⁹

Autant qu'une fable peut être introduite par un proverbe, il arrive aussi qu'un un proverbe résulte de la narration d'une histoire. Pour cela, la fable n°12 intitulée *Die schildkröte und der Hund* constitue là, un exemple patent. Un chien avait été nommé roi des animaux. Lors de la nomination, tous les animaux étaient présents, sauf la tortue. Lorsqu'elle apprit la nouvelle, elle s'y opposa et entreprit à la prochaine bonne occasion à tenter de prouver que le chien n'était pas digne de la couronne. Lors d'une rencontre de tous les animaux, chez le chef choisi, elle détourna l'attention du chien et de sa famille avec un os. Ce fut de cette manière que le chien perdit son trône. Cette fable va amener le conteur à poser la question rhétorique suivante: „Denkt ihr, daß die Vorfahren töricht waren, als sie sagten: »Beherrsche deine Gelüste und üblen Angewohnheiten, wenn du dir Ansehen und Respekt verschaffen willst?« (May 2000, p. 44).¹⁰

Les fables sont aussi bien importantes, d'un point de vue esthétique, que didactique, et pourrait à plus d'un titre, jouer un grand rôle dans le cours d'allemand, surtout au niveau du secondaire au Burkina Faso. Sa brièveté et sa structure, facilement compréhensible, peuvent favoriser la promotion de la lecture, chez les apprenants. Les lecteurs pourraient aussi, développer leurs compétences communicationnelles sur la base de leur manière de narrer l'histoire. En effet, les 20 fables de May Yomb offrent la possibilité d'identifier des cas d'interaction, et des styles particuliers de narration. En dernier ressort, il y a aussi, la possibilité à travers le travail, avec les textes d'acquérir des connaissances grammaticales, ainsi que lexicales.

3. La pratique de l'oralité et l'acquisition de compétences orales

Pour un travail productif avec des textes littéraires, les adeptes de *l'approche orientée vers l'action et la production*, proposent de se tourner idéalement, vers des formes d'expression littéraires ou d'autres formes artistiques (Cf. Spinner 2012, p.241). À partir de cela, on peut trouver plusieurs manières d'accéder à un texte et ce, en faisant interagir par exemple les personnages entre eux, en laissant les apprenants, mener des interviews entre eux, en donnant des

⁹ C'est la raison pour laquelle on dit : « l'écureuil a piqué la coqueluche pendant la chasse du lion ». Ce proverbe nous prévient de ne pas nous immiscer dans des affaires qui ne nous concernent pas directement. [Texte traduit en français par nos soins]

¹⁰ «Pensez-vous que les aïeux étaient fous lorsqu'ils disaient : « contrôles tes envies et tes mauvaises habitudes, si tu veux te faire respecter et avoir une bonne image ? » [Texte traduit en français par nos soins]

conseils à des personnages, en adoptant une posture critique à l'endroit de la position d'un personnage, en décrivant un texte à travers des images, en envoyant une lettre à un personnage, en récitant un poème avec des gestes, en inventant des textes sur la base d'un modèle donné, ou en proposant des suites à des récits etc. La liste pourrait être prolongée à souhait. Il faudra toutefois, souligner qu'avec des techniques pédagogiques créatives, surtout dans le but d'atteindre un objectif d'apprentissage donné, on devrait faire un usage stratégique de *l'approche orientée vers l'action et la production*.

Pour le cas spécifique de la littérature orale dont le principe fondamental demeure, la préservation de la tradition orale, il est judicieux de clarifier la manière dont on parvient par le biais d'exercices de productivité à acquérir des compétences communicationnelles à l'oral. Si on a par exemple, affaire à un conte ou une fable, alors on peut essayer en trois étapes de s'approprier le texte. Dans un premier temps, il s'agira de tenter individuellement, de comprendre le texte. Pour ce faire, la lecture à haute voix, la mémorisation ou l'assimilation du vocabulaire peuvent s'avérer fructueuses. Au regard de cela, on pourrait orienter les apprenants avec les tâches suivantes :

- Lesen Sie den Text mehrmals laut (mindestens 5-mal).¹¹
- Lernen Sie den Text möglichst auswendig.¹²
- Lernen Sie die Vokabeln mithilfe von Karteikarten, indem Sie auf der einen Seite das Wort auf Deutsch schreiben und auf der anderen Seite die Bedeutung des Wortes auf Französisch.¹³

À cette étape suivra dans un deuxième temps, le travail sur la structure du texte. Il s'agit principalement, d'amener les apprenants à dégager le fil conducteur pour mieux comprendre, le fond du texte. Cela revient dans le cas présent, de repérer et cerner la situation initiale (manque et/ou déclencheur de l'action), les conséquences qui en résultent, ainsi que la situation finale (morale, proverbe, leçon). Il est aussi, important de pouvoir connaître et décrire les différents personnages en présence, et leurs caractéristiques. À ce titre, les exercices suivants peuvent servir d'orientation pour l'enseignant :

- Notieren Sie das Problem, das zu Beginn des Textes aufgeworfen wird.¹⁴
- Nennen Sie alle Figuren, die mehr oder weniger mit dem Problem zu tun haben.¹⁵
- Notieren Sie die Folgen des aufgestellten Problems.¹⁶

¹¹ Lisez le texte à haute et intelligible voix (au moins 5 cinq fois).

¹² Apprenez à mémoriser le texte et amusez-vous à le reciter devant un ou une camarade de classe ayant aussi connaissance du texte.

¹³ Apprenez le vocabulaire à l'aide de bouts de papier tout en prenant surtout soin d'écrire le mot allemand sur le recto et la signification du terme en français au verso.

¹⁴ Dégager le problème posé au début du texte.

¹⁵ Citer les personnages qui sont plus ou moins concernés par le problème.

¹⁶ Citer les répercussions du problème soulevé par l'histoire.

- Listen Sie die Elemente der Endsituation auf (Lehre, Moral, Sprichwort).¹⁷

Dans une troisième étape, l'apprenant peut s'amuser à se raconter la fable tout, en jouant le rôle du conteur et de l'auditeur. Il ne devrait pas se munir du texte. C'est un exercice qui pourrait être enregistré avec un dictaphone afin d'apprécier plus tard, ses propres performances. Après cette phase d'exercice, l'apprenant pourrait tenter l'expérience devant un petit auditoire de 3 à 4 personnes. Les dialogues apparaissant dans le texte, peuvent être présentés à travers un jeu de rôle. Cela signifie cependant, que les différents participants au projet de narration, se sont aussi préparés au préalable.

Le processus d'apprentissage proposé ici, pourrait d'une part, aider les apprenants d'allemand à développer des aptitudes en lecture, parler et en écoute, surtout dans une atmosphère ludique, et dépourvue de toute peur de faire, l'objet de moquerie. Il est aussi possible, que les apprenants soient amenés d'autre part, à entreprendre des initiatives d'apprentissage autonome, en dehors du cadre scolaire, tout en associant aussi d'autres apprenants, ce qui débouchera naturellement, sur une motivation mutuelle dans le processus de l'apprentissage.

4. L'approche orientée vers l'action et la production

Les deux facteurs fondamentaux de la pratique littéraire dans les traditions orales ont été exprimés par Simo de la façon suivante :

In der Mündlichkeit sind das Sprechen und das Hören simultan und stehen in Interaktion zueinander. Die Art, wie der Sprecher spricht, hat einen Einfluss auf die Art und Weise, wie der Hörer zuhört. Umgekehrt beeinflusst die Art, wie zugehört wird, das Sprechen. Sprechen bedeutet also immer zuhören. Und zuhören bedeutet zugleich sprechen, deutlich sichtbar machen, dass man zuhört, und zwar durch artikulierte Fragen oder durch eine Körpersprache, die Zustimmung, Skepsis oder Ablehnung signalisiert.

Simo (2008, p.33)¹⁸

Le parler et l'écoute sont donc importants pour le déroulement de la communication et interagissent entre eux. La parole qui véhicule pour ainsi dire des connaissances, n'est pas reçue passivement. Elle a des incidences et amène le récepteur, à s'exprimer implicitement ou explicitement. Pour donc maintenir le cycle de la communication à travers lequel des connaissances et des sagesses sont transmises, des stratégies de mémorisation mnémotechniques, ont été

¹⁷ Enumérer les éléments de la situation finale (leçon, morale, proverbe).

¹⁸ « Dans l'oralité, le parler et l'écoute sont simultanés et interagissent entre eux. La manière dont parle l'émetteur a une influence sur la manière dont l'auditeur écoute. Dans le même temps, la manière d'écouter influence le parler. Parler signifie donc toujours écouter. Et écouter signifie en même temps parler, clairement notifier qu'on écoute et ce à travers des questions explicites ou à travers un langage corporel qui implique l'accord, le scepticisme ou le refus. » [Texte traduit en français par nos soins]

développées dans les sociétés marquées par l'oralité (Cf. Tokponto 2013, p.87). Cela justifie alors, le développement et l'usage des moyens performatifs comme la gestuelle, la mimésis et l'accompagnement musical dans la pratique de l'oralité. Pour cela, l'artiste n'est pas le seul maître de la parole, il doit aussi, écouter son auditoire afin qu'une communication interactive puisse être possible. L'œuvre ainsi réalisée, est le fruit de l'artiste et du public (Cf. Simo 2008, p.33).

Acquérir des compétences à l'orale signifie apprendre à parler et à écouter, en d'autres termes, c'est parler pour susciter des réactions et écouter pour pouvoir prendre la parole. Ce schéma d'apprentissage tel que présenté, pourrait éventuellement servir en classe comme en dehors du cadre scolaire à faire non seulement, la promotion des compétences orales chez les apprenants d'allemand, mais aussi renforcer le goût à la lecture.

Conclusion

Malgré la forte présence de la culture scripturale dans les habitudes, la tradition orale occupe encore une place importante, aussi bien dans les sociétés africaines que dans les productions littéraires. En entreprenant de l'analyser sous une perspective didactique, il en résulte qu'elle favorise la communication. Les acteurs en présence, c'est-à-dire l'émetteur (conteur) et le destinataire (auditeur), ont la possibilité d'interagir dans le cadre du déroulement de la narration. Cette valeur instructive de la littérature orale africaine se révèle être utile ; surtout dans la perspective de trouver une solution au problème d'acquisition de compétences orales chez les apprenants de la langue allemande au Burkina Faso. À ce titre, l'étude des deux genres oraux dans la littérature africaine de langue allemande permet de mettre les potentialités didactiques de ladite littérature en vedette. Pour des apprenants, qui, justement pratiquent peu les connaissances acquises en classe et dont la culture communicationnelle repose encore sur l'oralité, il serait souhaitable d'avoir recours, à la pratique de la littérature orale comme moyen de promotion de la communication orale. Toutefois, la condition pour un accès plus efficient aux textes, serait de les faire accompagner de quelques techniques dérivées de *l'approche orientée vers l'action et la production*.

Références Bibliographiques

- BELINGA Belinga J. F. 1990. *Ngono Mefane, das Mädchen der Wälder. Ein Märchen aus dem Regenwald*, Verlag der Evangelischen Lutherischen Mission (Aachen, Missions-Aktuell-Verlag), Erlangen.
- HOFMANN M. 2008. « Oralität in der deutschen Epik des 20. Jahrhunderts: Döblin, Johnson, Özdamar ». In: *Weltengarten. Oralität und Moderne Schriftkultur*. Deutsch-Afrikanisches Jahrbuch für Interkulturelles Denken, 274-290.
- LANGÉ G., PETZOLDT, L. 2011. *Textarten – didaktisch. Grundlagen für das Studium und den Literaturunterricht*, 6. Auflage, Baltmannsweiler.

- MAY Y. 2000: *Basaa-Fabeln. Aufzeichnungen aus der oralen Tradition Kameruns*, Athena Verlag, Oberhausen.
- N'GUESSAN B. P. 2008. « On peut être poète sans avoir écrit un seul vers. » Zur Rezeption der afrikanischen oralen Dichtung in den europäischen Avantgarden. In: *Weltengarten. Oralität und Moderne Schriftkultur. Deutsch-Afrikanisches Jahrbuch für Interkulturelles Denken*, 260-273.
- RIESZ J. 1993. *Koloniale Mythen - Afrikanische Antworten*, IKO - Verlag für Interkulturelle Kommunikation, Frankfurt am Main.
- SCHÄFER W. 1999. « Die Fabel im Dienste der Spracherziehung ». In: Joachim S. Hohmann (Hg.): *Sprichwort, Rätsel und Fabel im Deutschunterricht: Geschichte, Theorie und Didaktik „einfacher Formen“*.
- SIMO D. 2008. Die Oralität im Zeitalter der Interkulturalität und der Globalisierung. Afrikanische Erfahrungen und Perspektiven. In: *Weltengarten. Oralität und Moderne Schriftkultur. Deutsch-Afrikanisches Jahrbuch für Interkulturelles Denken*, 26-51.
- SPINNER K. H. 2012. « Handlungs - und produktionsorientierter Literaturunterricht ». In: Michael-Klaus Bogdal und Hermann Korte (Hg.): *Grundzüge der Literaturdidaktik*. 6. Auflage, 241-258.
- TOKPONTO M. W. 2013. « Gedächtnis- und Erinnerungspraktiken: Ein Vergleich zwischen oralem Märchenerzählen in Westafrika und den schriftlich fixierten Märchen der Brüder Grimm ». In: *Mont Cameroun. Afrikanische Zeitschrift für interkulturelle Studien zum deutschen zum deutschsprachigen Sprachraum*, Bd. 8/9, 87-99.